

Sur le toponyme *Gasteiz*: origine et signification

HECTOR IGLESIAS*

J'ai déjà mentionné succinctement ce nom basque au cours d'un autre article en langue basque¹, et c'est parce que je l'ai fait de façon relativement brève que j'y reviens à présent plus longuement afin d'examiner la question sous tous ses angles en rappelant pour cela tout spécialement, entre autres, l'intéressante hypothèse qu'avait émise à son époque le regretté Alfonso Irigoyen.

Avant de revenir en détail sur mon hypothèse et sur l'ensemble des arguments sur lesquels elle se base, arguments qui paraissent solides, je tiens à faire quelques remarques en ce qui concerne le petit ouvrage d'Alfonso Irigoyen intitulé *Sobre el topónimo Gasteiz y su entorno antroponímico* et le grand intérêt qu'il présente. Les connaissances d'Irigoyen à propos de tout ce qui concerne l'onomastique médiévale des territoires basques ibériques, sujet vaste et complexe, étaient remarquables et dans certains cas quelques-unes de ces analyses sont imprégnées d'une profondeur incontestable.

En effet, sa démonstration concernant le toponyme étudié ici est originale, mais doit faire à mon avis l'objet de quelques observations critiques. L'auteur commence ainsi par noter que la forme médiévale attestée en 1025 *Gasteiz* implique que

la *-h-* responde sin duda a la aspiración subsiguiente a la evolución fonética provocada por una *-n-* intervocálica entre hablantes vascos²,

ce qui constitue une hypothèse de travail tout a fait admissible mais impliquant alors obligatoirement, bien que l'auteur ne prenne pas la peine de le préciser, une forme non attestée **Gasteniz*.

Cela étant, et après plusieurs lectures approfondies du travail d'Alfonso Irigoyen dont il est question ici, son observation, c'est-à-dire la chute d'un

* UMR 5478, Centre de recherche sur la langue basque IKER, Bayonne.

¹ IGLESIAS, 2001, pp. 330-331, § 14.

² IRIGOYEN, 1981, p. 4, § 3.

hypothétique *-n-* intervocalique, ne joue pourtant, sauf erreur de ma part, plus aucun rôle dans le reste de sa démonstration.

Voici le reste de l'argumentation: l'auteur part de l'hypothèse qu'une ancienne forme anthroponymique *Gaste* serait issue de l'anthroponyme *Gartzea* (avec ici l'"article" *-a*) à l'origine du nom *García*.

Ainsi, précise Alfonso Irigoyen, en faisant appel à l'alternance, attestée en basque, des segments *-r(t)z-* / *-st-*, cela signifie

que una forma [patronymique] como *Gartzeitz* no podía dar entre hablantes vascos occidentales, así como tampoco entre los suletinos, es decir, nordorientales, otra cosa que *Gasteitz*, lo que cuadra perfectamente con el área en que está situada la capital alavesa, de donde *Gastea*, forma alternante de *Gartzea*³.

En outre, d'après Alfonso Irigoyen, le nom *Gartzea* > *García* n'aurait aucun rapport avec le mot basque *hartz*, "ours":

En mi opinión –añadía en efecto l'auteur– no se ha dado ningún argumento convincente en el sentido de que el nombre *Gartzea* o *Garzea* esté relacionado en su origen con *hartz*, por lo que considero que hay que abandonar dicha vía por improductiva y tratar de buscar, en la medida de lo posible, otra explicación⁴.

Le nom *Gartze* n'aurait pas non plus, d'après cette hypothèse, la même origine que l'anthroponyme *Gars* (cf. *Gars Daitiz de Lacharri*, 1072, *Becerro Antiquo de Leire*) qui serait apparenté au terme, entre autres, français *gars*: cas sujet, du francique **wraġjo*, "soldat mercenaire", puis "enfant mâle" attesté par ailleurs au IX^e siècle dans le nom propre *Wracchio*.

En résumé, l'anthroponyme *Garce(a)* serait à l'origine d'une variante *Gaste(a)* et des formes patronymiques de même valeur *Gasteitz* / *Gartzeitz*. Or, sauf mauvaise compréhension car cela n'est pas clairement précisé, le mot basque *gazte*, "jeune" serait issu d'une ancienne forme *gaste*, elle-même issue d'une proto-forme **gartze*: c'est-à-dire **gartze* > *gaste* > *gazte* au même titre que *bor(t)z* > *bost*, voire *ber(t)ze* > *beste*, etc. C'est du moins ce que l'on croit devoir comprendre, sauf erreur, lorsqu'Alfonso Irigoyen conclut sa longue démonstration :

Y para dar por concluido este trabajo diría que, por la difusión tan arrolladora que tuvo *García* como nombre de persona entre hablantes no vascos, llegando hasta lugares lejanos al País, parece que la palabra quedó marcada con unas connotaciones muy especiales, y de esta manera la variante *gaste* se encontró en una situación óptima para extenderse entre todos los hablantes, evolucionando así su sibilante en la mayor parte de las zonas de apico-alveolar fricativa sorda a dorso-alveolar de la misma naturaleza, en un contexto fónico en el que el rendimiento de la oposición de dichos sonidos para la distinción de significados era nulo⁵.

Mais à partir de maintenant on peut se montrer beaucoup plus sceptique en ce qui concerne la suite de cette démonstration à laquelle je ne peux, mal-

³ IRIGOYEN, 1981, p. 34, § 45.

⁴ IRIGOYEN, 1981, p. 29, § 39.

⁵ IRIGOYEN, 1981, pp. 35-36, § 48.

gré la grande admiration que l'on peut avoir pour les travaux d'Alfonso Irigoyen, adhérer pleinement comme le font beaucoup d'autres jeunes chercheurs ayant pris la suite de ses travaux.

Alfonso Irigoyen, et ses actuels jeunes disciples, affirment, sauf, répétons-le ici aussi, mauvaise compréhension, que la plupart des toponymes finissant en *-i(t)z* sont des patronymes. Comme on le sait, on ne connaît pas l'origine exacte de ce suffixe anthroponymique (on laisse de côté ici celui dit toponymique), mais il est probable qu'il en a plusieurs.

Une fois formé ce suffixe ayant le sens de "fils de, de la famille de, de la descendance de" (esp. *-ez*, port. *-es*), et quelle que fût son origine ainsi que le processus ayant entraîné sa formation, il aurait fini par devenir autonome et ainsi serait venu se greffer à des anthroponymes d'origine diverse. Tout cela paraît exact, mais là où la démonstration devient plus laborieuse c'est lorsqu'il s'agit de répondre à cette question, légitime et fort simple au demeurant:

Comment, d'un point de vue historique, explique-t-on, en terre basque, le fait que des patronymes deviennent subitement des toponymes?

La question paraît banale et, on l'a dit, simple mais la réponse l'est beaucoup moins. D'ailleurs personne ne semble pouvoir y répondre, pas plus Alfonso Irigoyen que ses jeunes partisans:

Entrando de lleno –écrit Irigoyen– en la cuestión de *Gasteiz* creo que se puede afirmar con una seguridad razonable que nos encontramos ante el patronímico correspondiente al nombre de persona *Gaste* (...) el cual en una época primitiva difícil de precisar dio lugar al topónimo (...)⁶.

Mais comment et d'après quelles règles de formation?

Autrement dit, et pour éclairer cette question qui peut paraître floue à certains égards, si on admet cette hypothèse, on doit partir du principe qu'il a existé à un moment donné un individu appelé *Gaste* dont le fils se serait appelé à son tour *X*, *filz de Gaste*, c'est-à-dire *X Gastei(t)z* (*Gaste* + *-i(t)z*), patronyme qui pour une raison mystérieuse serait devenu un toponyme.

Or, les toponymes, lorsqu'ils sont d'origine anthroponymique, ne se sont pas des patronymes: ce sont des *anthroponymes déclinés au génitif latin* précédés du terme, lui aussi latin, *villa* qui la plupart du temps est sous-entendu. Citons par exemple ce qui constitue un cas d'école: celui du village labourdin appelé *Briscois*, en basque moderne *Beskoitze*, autrefois *Berascois*, 1368, toponyme dont on admet unanimement qu'il s'agit d'une formation anthroponymique.

Cela étant, *Berascois* n'est pas comme le pensait Alfonso Irigoyen, "sin duda patronímico de *Berasko* < *Belasko*, con sufijo *-itz*"⁷. Au contraire, *Berascois* constitue la variante populaire basque du nom de personne *Belasko* > *Berasko*, quelle que soit par ailleurs l'étymologie première de ce dernier, au génitif latin de la troisième déclinaison latine imparisyllabique du type *-o*, *-onis*, c'est-à-dire **(villa) Velasconis*, "domaine de Belasko" et la preuve de cela, limpide et indiscutable, est l'existence en Galice d'un village appelé *Santa Mari-*

⁶ IRIGOYEN, 1981, p. 8, § 8.

⁷ IRIGOYEN, 1990, pp. 65-66, § 17.2.

na de Beascós (Municipalité de Carballeda, Lugo), autrefois *Sancto Martino de Velascones*, 1175⁸ avec évolution romane et normale de la finale *-onis* > *-ones* puis changement, normal en phonétique galicienne, de *v* en *b* et amuïssement automatique de la latérale ainsi que de la nasale intervocaliques: **(villa) Velasconis* > *Velascones* > **Beascoes* > *Beascós*, la forme populaire basque *Berascois*, réduite par la suite à *Beskoitz(e)*, étant née quant à elle de la chute du *-n-* intervocalique et du passage de *-l-* intervocalique à *-r-*, ce qui est également normal en basque.

L'existence de ce toponyme galicien *Beascós* confirme en conséquence l'hypothèse émise à une époque par Luis Michelena et Angel Irigaray qui signalaient pour *Briscous*, outre une relation avec l'inscription aquitanique *Belexconis* possible mais restant à prouver, que "*Berascoiz* puede proceder de *Belasconis* con pérdida de *-n-* intervocálica"⁹.

En conséquence, on peut dire que l'exemple galicien cité ici ruine définitivement toutes les autres hypothèses émises jusqu'à présent en ce qui concerne l'origine de ce toponyme labourdin.

En outre, Alfonso Irigoyen semblait postuler, comme cela a été signalé au début, une ancienne forme **Gasteniz* > *Gastehiz* > *Gasteiz*. On est par conséquent en droit de supposer, bien qu'il ne le précise pas, qu'il sous-entend que le présumé anthroponyme *Gaste* dont il fait état constituait un thème en *-e* décliné au génitif latin puis coulé ultérieurement dans le moule de la déclinaison latine imparisyllabique faisant apparaître un *-n-* inséré entre le thème en *-e* et le génitif latin dans **Gaste-n-is*, c'est-à-dire **villa Gastenis*, "domaine de Gaste"; c'est-à-dire un *-n-* semblable à celui qui apparaît dans les inscriptions aquitaniques ayant un thème en *-e*: *Anderesenis* < *Anderese-n-is* (décliné au génitif) et *Anderesení* < *Anderese-n-i* (décliné au datif).

Cependant, sa démonstration, ce qui peut paraître contradictoire, conclut uniquement à l'existence d'un patronyme *Gaste* auquel serait venu se greffer le suffixe patronymique *-itz* ou *-tz* comme dans *Lope* qui "recibe el su fijo, ya autónomo, *-itz*, que tenía también la variante *-tz*"¹⁰, raison pour laquelle on ne comprend pas pourquoi, sauf erreur, Alfonso Irigoyen fait mention au début de son travail de l'existence de cette forme hypothétique **Gasteniz* impliquant automatiquement le terme latin *villa*, c'est-à-dire "domaine".

Je vais à présent démontrer pourquoi l'hypothèse que j'ai proposée dernièrement en ce qui concerne le toponyme *Gasteiz* paraît préférable à celle d'Alfonso Irigoyen.

En premier lieu, et comme je l'ai déjà fait remarquer dans l'article en langue basque cité au début, il est surprenant que l'on n'ait jamais mentionné, ne serait-ce que sommairement, l'existence du toponyme landais *Gastes* et son énorme ressemblance avec le nom alavais étudié ici, toponyme landais dont la forme la plus ancienne est *apud Gastris*, 1290¹¹. Ni Albert Dauzat ni Charles Rostaing ne connaissaient cette forme, mais cela ne les avait pas

⁸ IGLESIAS, 2000, p. 125.

⁹ MICHELENA & IRIGARAY, 1955, p. 411.

¹⁰ IRIGOYEN, 1990, pp. 17-18, § 10.2.

¹¹ *Rôles Gascons*, 1906, t. III (1290-1307), p. 20.

empêchés de conclure, avec raison, à l'origine germanique de ce nom de lieu, bien que l'étymologie proposée fût inexacte en raison de l'ignorance dans laquelle ils se trouvaient en ce qui concerne l'existence de cette forme médiévale *Gastris*.

D'autre part, à ce nom gascon vient s'ajouter un autre fait d'une grande importance: l'existence en France d'un nom de famille d'origine toponymique *Gastris* cité par Marie-Thérèse Morlet¹² et constituant l'exacte réplique française en domaine d'oïl du nom gascon *Gastris*. L'origine de ces deux noms *Gastris* (auj. *Gastes*) / *Gastris* n'entraîne aucune difficulté et l'on peut même dire, fait rare en onomastique, qu'on se trouve en face d'une certitude: ils sont issus de l'anthroponyme germanique *Gast-ric*, variante latinisée *Gastricus* / *Gastericus*, c'est-à-dire qu'ils constituent un ancien nom de domaine: **(villa) Gast(e)rici* > *Gastris* / *Gastris* > **Gast(r)is* > **Gastis* > *Gastes*.

Et c'est l'existence même de ces noms, l'un gascon et l'autre français, qui permet de dire que l'on retrouve très probablement dans *Gasteiz* la même formation toponymique: **(villa) Gasterici*, "domaine de Gasteric(us)" > **Gasteriz* / *Gastris* (cf. R.G., auj. *Gastes*, Landes) > *Gastehiz* > *Gasteiz*.

L'avantage de mon hypothèse sur celle d'Alfonso Irigoyen est qu'elle s'inscrit et s'enracine profondément dans un système onomastique cohérent et, surtout, attesté dans d'autres régions d'Europe occidentale, principalement dans la Gallo-Romania et la Péninsule ibérique, alors que son hypothèse, aussi séduisante soit-elle, constituerait, si elle était exacte, ce que je ne crois pas, un cas toponymique isolé et en conséquence inhabituel (on mentionnera plus loin le cas du toponyme navarrais *Gastiain*), ce qui la fragilise considérablement puisqu'en toponomastique, cela est un fait acquis depuis longtemps, la banalité, voire l'extrême banalité, est la règle quasi absolue, l'originalité, la fantaisie, la poésie et la rareté étant en revanche presque toujours l'exception qui confirme la règle selon laquelle plus la signification d'un nom de lieu est, entre autres, banale, commune et fréquente, plus elle a de chance d'être exacte.

Toutefois, certains de mes collègues du Pays Basque méridional m'ont aimablement fait remarquer que pour que cette hypothèse fût parfaite, il eût fallu être sûr que la chute la vibrante faible intervocalique *-r-* dans **Gasteriz* > *Gastehiz* ait pu avoir lieu au cours du moyen âge, ce qui, selon eux, ne serait pas prouvé. Cette remarque est non seulement intéressante mais fort pertinente. Mais il semblerait qu'ils se trompent grandement.

En effet, en basque moderne, dans le langage courant, la chute de cette vibrante est un phénomène très courant. Ainsi, un bascofone qui pratique couramment la langue dira toujours *Uztaitze* et non pas *Uztaritze*, etc. Ce sont là des faits bien connus pour que l'on n'ait pas à y revenir. Or, le seul examen, rapide et sommaire, de certaines sources historiques médiévales me permet d'affirmer que ce phénomène existait déjà au moyen âge. Citons le nom du village navarrais appelé *Ezkirotz* (vallée d'Esteribar, Sangüesa) qui apparaît sous la forme *Esquioz* en 1274, 1278, 1279, 1280, etc., mais également sous sa forme pleine, et actuelle, *Ezquiroz* en 1280 ou *Eçquirotz* en 1288, etc.

¹² MORLET, 1991, p. 447.

Le deuxième exemple est celui du village navarrais appelé *Gorraiz* (vallée d'Arce, Sangüesa), autrefois *Gorariz*, *Gorayriz*, *Gorrariz*, 1275-1277 qui, à la suite de la chute de la vibrante faible intervocalique, est devenu *Gorraiz*, 1366, *Gorrayz*, 1532, la forme étymologique réapparaissant en outre en 1707: *Gorrariz*, probablement un anthroponyme en *-ricus* d'origine germanique, c'est-à-dire **Godrericus* > **Gorraricus*¹³ décliné au génitif latin: *(*villa*) *Gorrarici*, "domaine de Gorraric(us)" > *Gorrariz* > *Gorraiz*.

Le troisième exemple –et on en trouverait certainement d'autres si on voulait bien se donner la peine d'effectuer des recherches plus approfondies que je n'ai eu le temps de mener–, exemple qui clôt en outre le débat en ce qui concerne ce point bien précis de phonétique, est celui du nom du village navarrais appelé *Gastiain* (esp. *Gastiáin*, vallée de Lana, Estella), autrefois *Gasterayn* en 1350, mais *Gastiayn* en 1366 à la suite de la chute de la vibrante intervocalique: *Gasterayn* > **Gasteain* > *Gastiain*.

Ces exemples semblent confirmer que la forme attestée *Gastehiz* ne constitue rien d'autre que le résultat de la chute d'une ancienne vibrante faible intervocalique et permettent par conséquent de reconstituer une ancienne forme, on ne peut plus vraisemblable, **Gast(e)riz* apparaissant déjà sous la forme *Gastris*, 1290 en Gascogne, formes elles mêmes issues d'un ancien génitif latin: *(*villa*) *Gasterici*. Il s'agit là en effet de l'hypothèse la plus économique, la plus réaliste et la plus cohérente. En conséquence, il ne peut s'agir que de la "bonne" hypothèse, sauf découverte de nouveaux documents qui viendraient la contredire, sinon plus probablement la corroborer définitivement.

En outre, le toponyme *Gastiain* n'a probablement, malgré une ressemblance trompeuse de l'initiale *Gaste-* / *Gasti-*, rien à voir avec le nom *Gasteiz*, contrairement à ce que croyait Alfonso Irigoyen et, avant lui, Julio Caro Baroja.

Deux possibilités :

a) Soit il s'agit d'une variante, où serait venu s'ajouter à l'initiale un *g*-épenthétique, du nom *Azterain* (esp. *Astráin*, Cendea de Cizur, Pampelune), autrefois *Azterain*, *Azterayn*, du XII^e au XIV^e siècle, *Astarayn*, *Asterayn*, XIII^e siècle, *Aztarayn*, *Aztarrayn*, du XIII^e au XVII^e siècle, autrement dit, on aurait eu l'évolution, très vraisemblable, qui suit: *Asterayn*, XIII^e siècle > *Gasterayn*, 1350, ce *g*- initial épenthétique apparaissant, entre autres, dans le mot bas-navarrais *garratoin* issu de *arratoin*, probablement sous quelque influence analogique.

b) Soit il s'agit, hypothèse que je tiens comme étant la meilleure, du deuxième membre de l'anthroponyme composé d'origine germanique *Adalgaster* (*Adal* + *Gaster*, ce dernier étant manifestement à l'origine en moyen français du mot *gasteur*, "celui qui ravage") que cite Albert Dauzat pour l'Espagne en

¹³ Probablement issu de l'élément *god-* < gotique *guth*, vieux saxon, vieux allemand *god*, vieux haut-allemand *got*, "dieu" avec élargissement en *-r-* comme dans l'anthroponyme *Godrebaldus* < *god-re-* + *baldu* (Morlet 1971: 114). Ce toponyme navarrais étant inexplicable à partir de la langue basque, on peut raisonnablement postuler l'existence d'un anthroponyme **Godrericus* < *god-ra-* + *ricus*, d'où l'évolution qui suit: *(*villa*) *Godrericus* > **Godrariz* > *Gorrariz* > *Gorra(r)iz*. Il existe également un autre *Gorraiz* dans la vallée navarraise d'Egüés (Sangüesa).

780¹⁴, les noms germaniques pouvant, comme on le sait, apparaître soit seuls soit en composition avec un autre élément anthroponymique, d'où ce qui constitue ici pour moi l'explication la plus économique: *Gaster* + *-ain*, ce dernier étant peut-être un suffixe d'origine latine, on aurait alors un *Gaster* + *-ain* > *Gasterain*, "domaine de Gaster".

Enfin, pour conclure cette démonstration, et afin de ne laisser aucun aspect de la question de côté, on mentionnera à présent l'étymologie exacte de cet anthroponyme *Gastricus* / *Gastericus*, le terme "germanique" utilisé d'ordinaire étant souvent trop général.

Alors que l'Empire romain s'effondre, les Grandes Invasions germaniques provoquent l'installation des Alamans en Alsace (v^e siècle), des Burgondes (443) dans les bassins de la Saône et du Rhône et en Savoie, des Francs dans le nord de la Gaule dans un premier temps, puis dans toute la Gaule après la victoire de Vouillé sur les Wisigoths obtenue par Clovis en 507, Wisigoths qui eux mêmes s'étaient auparavant installés, entre autres, dans le Sud-Ouest de la Gaule entre 418-531. A ces peuples, il faut ajouter en outre les Saxons établis dès le III^e siècle sur la côte de la Manche auxquels succèdent au VI^e siècle d'autres Saxons qui vont s'établir entre Boulogne et le Cotentin. Par la suite, les Scandinaves ou Normands (Northmans), originaires du Danemark et de Norvège, s'installeront au IX^e siècle dans ce qui deviendra la Normandie.

Au cours de la première décennie du v^e siècle, la Péninsule ibérique est également envahie et traversée de part en part par d'autres peuples d'origine germanique qui à l'époque, du point de vue juridique, constituent encore des peuples officiellement fédérés à l'Empire: les Suèves s'installent dans la partie occidentale de la *Gallaecia* embrassant à l'époque, outre la Galice actuelle, la région entre le Miño et le Douro, les Asturies, l'actuelle province de Léon et la région de Valladolid. Les Alains quant à eux s'établissent en Lusitanie, c'est-à-dire la région située au sud du Douro, les Vandales occupant une partie de la *Gallaecia* et de la *Baetica*.

Le cas des Wisigoths est plus complexe: après une bref séjour dans la Péninsule ibérique, au cours duquel ils aideront l'Empire à combattre les Vandales et les Alains, l'empereur Constance leur attribue le sud de la France où, on l'a dit, ils s'installent. En principe fédérés, ils ne tardent pas cependant à acquérir leur indépendance et à fonder un royaume en 418, royaume comprenant la Novempopulanie et la deuxième Aquitaine et dont Toulouse devient la capitale, tout en continuant à agrandir leurs conquêtes tant en Gaule qu'en Hispanie où ils réussissent à vaincre définitivement les Suèves. A la fin du v^e siècle, l'Empire wisigothique va du détroit de Gibraltar jusqu'à la Loire et de l'Océan jusqu'aux Alpes. Cependant, la victoire du Franc Clovis sur le roi wisigoth Alaric en 507 provoque la perte de la Gaule. Désormais, seules la Septimanie (Narbonnaise: Provence et Languedoc) et l'Hispanie resteront sous leur contrôle et cela grâce à l'aide du roi ostrogoth Théodoric qui intervient en leur faveur.

¹⁴ DAUZAT, 1944, p. 43.

En ce qui concerne l'aspect linguistique, le seul qui puisse nous intéresser ici, outre le fait que l'on ne connaît presque rien de la langue suève¹⁵, on sait que les tribus germaniques parlaient divers dialectes d'une même langue commune, parlars que l'on classe ainsi: *a)* germanique occidental: les parlars des Alamans, des Saxons et des Francs (le francique); *b)* germanique oriental: les parlars burgondes et wisigoths, c'est-à-dire dans ce dernier cas le gotique; *c)* germanique septentrional: les parlars des Normands, c'est-à-dire le norrois.

En ce qui concerne les groupes occidental et oriental, on citera les propos de Paul Fabre et Christian Baylon:

Il est difficile toutefois de distinguer les toponymes d'origine burgonde, wisigothique ou franque, de même qu'on ne peut guère distinguer les anthroponymes provenant de ces différents peuples: leurs systèmes anthroponymiques sont semblables, les types de composition sont identiques et le fonds lexical est commun. Ainsi, certains appellatifs restés dans la toponymie paraissent appartenir au germanique commun, comme *fara* 'famille' puis 'domaine', et *tal* 'vallée'. On rencontre en effet le premier sur le territoire francique aussi bien que sur les territoires burgonde ou wisigothique¹⁶.

Ces propos sont totalement confirmés par plusieurs autres auteurs, d'importants spécialistes pour la plupart tels que, entre autres, Albert Dauzat, Marie-Thérèse Morlet¹⁷, Joseph Piel ou E. Gamillscheg, voire Meyer-Lübke.

Par conséquent, on dira que *Gastricus* / *Gastericus* constitue la variante latinisée d'un anthroponyme à la fois wisigoth et franc et composé de deux éléments:

a) *gast-*, "hôte"; allemand *gast*, à l'origine de plusieurs noms de famille en France: *Gastard* < *Gasthard* (*gast-* + *-hard*, "dur"); *Gastal*, forme corse et italienne *Gastaldi* < *Gastald* / *Gastwald* (*gast-* + *-waldan*, "gouverner"); *Gastris* < *Gastrik* (*gast-* + *-rik*), etc.

b) *-rik*, "puissant, roi" latinisé en *-ricus*, les noms composés masculins d'origine germanique étant déclinés selon la deuxième déclinaison latine *-us*, *-i*; gotique *reiks*, "prince" (prononcé [ri:ks]), vieux haut-allemand *rihhi*, "puissant", à l'origine *-rik* est emprunté du gaulois *rig-*, "chef, roi" dans lequel la mutation consonantique, au cours du IV^e siècle av. J.-C., a fait passer le *g* à *k* en germanique¹⁸.

Pour conclure, on dira que le toponyme *Gaste(h)iz* < **Gasteriz* < **(villa) Gasterici* ne constitue manifestement rien d'autre qu'un banal anthroponyme d'origine germanique, wisigothique pour être précis, composé des éléments *gast-* + *-rik*, nom que l'on retrouve par ailleurs et au demeurant en Gascogne sous la forme *Gatris* (auj. *Gastes*) et dans le domaine linguistique d'oïl, c'est-à-dire en France, sous la forme *Gastris*.

¹⁵ PIEL, 1937, p. 10.

¹⁶ BAYLON & FABRE, 1982, p. 133, § 2.2.

¹⁷ MORLET, 1971, p. 7 : "Le système anthroponymique de ces différents peuples était assez uniforme. Il est bien difficile de faire une discrimination entre les noms burgondes, wisigots (sic) et francs, car ils étaient formés dans des langues assez proches avec des éléments et un système de composition identiques".

¹⁸ BAYLON & FABRE, 1982, p. 143, § 11.1.

BIBLIOGRAPHIE

- BAYLON, C. & FABRE, P., 1982, *Les noms de lieux et de personnes*, Nathan Université, Paris.
- CARO BAROJA, J., 1945, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la latina*, Université de Salamanque.
- DAUZAT, A., 1944, *Les noms de personnes. Origine et évolution. Prénoms, noms de famille, surnoms, pseudonymes*, Paris, 1^{ère} édition 1925.
- DAUZAT, A., 1988, *Traité d'anthroponymie française : les noms de famille de France*, Paris, 3^{ème} édition revue et complétée par M.-Th. Morlet.
- DAUZAT, A. & ROSTAING, Ch., 1989, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris, nouvelle édition.
- DÍEZ MELCÓN, G., 1957, *Apellidos castellano-leoneses (siglos IX-XIII, ambos inclusive)*, Université de Grenade.
- EUSKALTZAINDIA, 1990, *Nafarroako herri-izenegia / Nomenclátor eusquerico de Navarra*, Pampelune.
- IGLESIAS, H., 2000, "Toponymes portugais, galiciens, asturiens et pyrénéens: affinités et problèmes historico-linguistiques", *Nouvelle Revue d'Onomastique*, n° 35-36, pp. 105-151.
- IGLESIAS, H., 2001, "Aztarna germanikoa Euskal Herriko toponimia historikoa", *Fontes Linguae Vasconum*, 87, pp. 317-335.
- IRIGOYEN [IRIGOIEN], A., 1981, *Sobre el topónimo Gasteiz y su entorno antroponímico*, Bilbao.
- IRIGOYEN, A., 1990, *Sobre toponimia del País Vasco Norpirenaico*, Université de Deusto.
- MENÉNDEZ PIDAL, R., 1905, "Es desconocido el origen de nuestro sufijo patronímico" in *Manual elemental de Gramática histórica española*, 2^e éd., Madrid.
- MICHELENA, L., 1989, *Apellidos Vascos*, 4^e éd., Txertoa, Saint-Sébastien.
- MICHELENA, L. & IRIGARAY, A., 1955, "Nombres vascos de persona", *Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País*, XI, pp. 405-425.
- MORLET, M.-Th., 1971-1972, *Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle. I.- Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques. II.- Les noms latins ou transmis par le latin*, Paris, CNRS.
- MORLET, M.-Th., 1991, *Dictionnaire étymologique des noms de famille*, Perrin, Paris.
- ORPUSTAN, J.-B., 1990, *Toponymie basque*, Presses Universitaire de Bordeaux.
- PIEL, J. -M., 1937-1945, *Os nomes germánicos na toponimia portuguesa*, I. *Adaes-Novegildo*, Lisbonne, 1937. II. *Oldroes-Zendo*, Lisbonne, 1945.
- RÔLES GASCONS, transcrits et publiés par FRANCISQUE-MICHEL et CH. BÉMONT, t. I - 1^{er} vol. (1242-1254), Paris, 1884, 2^e vol. (1254-1255) Ch. BÉMONT, Paris, 1896; t. II (1273-1290), Paris, 1900; t. III (1290-1307), 1906, Paris.

LABURPENA

Autoreak hipotesia bat ezagutzera emaiten du, zeinak Euskal Autonomia Erkidegoko hiriburu administratiboak daraman izenaren jatorria eta erranahia, hau da *Gasteiz* leku-izenarena, esplikatzen dituen. Izan ere, azterketa linguistiko koherente eta errealista batek Gaskoinian eta baita ere Frantzia agertzen den antroponimo germaniko baten, erran nahi baita gotikoa, sumatzera eramaiten gaitu.

RESUMEN

El autor explica las razones por las cuales el nombre vasco de la capital administrativa de la Comunidad Autónoma del País Vasco, o sea, *Gasteiz*, resulta ser al fin y al cabo y únicamente un simple antroponímico de origen germánico, o si se prefiere gótico, nombre que además también existe en Gascuña y en Francia.

RÉSUMÉ

L'auteur explique pourquoi le nom basque de la capitale administrative de la Communauté autonome du Pays Basque, c'est-à-dire *Gasteiz*, ne peut être manifestement rien d'autre qu'un anthroponyme d'origine germanique, wisigothique notamment, formation anthroponymique apparaissant également en Gascogne et dans la patronymie française.

ABSTRACT

The author explains why the Basque name for the administrative capital of the Autonomous Community of the Basque Country, i.e. *Gasteiz*, is no more than a simple anthroponym of Germanic, or if preferred Gothic, origin which also exists in Gascony and France.